



La vitrine du Bazar de l'Hôtel de Ville. Illumination de Fernand Jacopozzi.

Coll. de l'auteur.

Nouvelle subtilité : le nouveau dispositif ne laisse deviner aucun foyer lumineux, les ampoules restant cachées derrière les corniches. L'éclairage indirect, qui permet d'éclairer les monuments sans être aveuglé, vient d'être inventé ! Et, lorsque le cardinal Verdier demande ce qu'il lui doit, Fernand Jacopozzi lui répond qu'il est bien trop heureux de le lui offrir... De nombreuses capitales à travers le monde suivront l'exemple de Paris. Mais ce qui marque surtout les esprits, ce sont les éclairages des grands magasins à Noël. Nées de son enthousiasme et de son imagi-

nation fantaisiste, Fernand Jacopozzi donne aux façades des Galeries Lafayette, du BHV, du Bon marché, de la Samaritaine et des magasins du Louvre de véritables parades lumineuses, qui ouvrent le mois du jouet. Ainsi le vœu de son créateur est-il exaucé : offrir aux enfants de toutes conditions un souvenir féérique de Noël. Dans ces vitrines, un éléphant puisse de l'eau dans une cascade pour arroser des singes dissimulés dans des palmiers, une cigogne descend du ciel dans un scintillement d'étoiles sur un village d'Alsace, des lutins glissent sur les rayons d'une comète tandis

Hommage familial

Rien ne prédestinait mon grand-père Fernand Jacopozzi, d'origine italienne, à faire de Paris la ville qu'elle est devenue. La légende familiale raconte qu'il quitta Florence la veille de son mariage, n'imaginant pas une issue favorable à cette union...

Nous disposons de peu d'informations sur son arrivée à Paris et ses premiers éclairages de magasins, hormis les rares images trouvées dans les journaux de l'époque. Ma famille n'a pas non plus de documents concernant l'histoire incroyable du « faux Paris », si ce n'est qu'il est fait commandeur de la Légion d'honneur pour son rôle essentiel pendant la Grande Guerre. Sans doute le classement « secret défense » de cette opération ne nous a-t-il pas permis de retrouver ses plans d'origine...

Ma grand-mère nous racontait que, pour la tour Eiffel, il « fit le siège » de Citroën pour le convaincre. Et il lui promit de mettre son nom en lettres de feu sur 20 mètres de haut, l'assurant que son nom serait visible à 50 km de distance ! Pendant les travaux, pour encourager ses ouvriers, il arrivait alors avec des cartons pleins de champagne et de saucisson. Dès les travaux achevés, et dans un registre plus intime, ma mère me rapporta aussi que, lorsqu'elle avait été particulièrement sage, son père l'autorisait à allumer la tour Eiffel... Mon grand-père consacra ainsi toute sa vie à embellir Paris, ville qu'il cherchait plus que tout. Malheureusement, à la suite d'une opération bénigne du pancréas, il mourut brutalement à l'âge de cinquante-trois ans, laissant ma grand-mère désemparée avec sa fille, à l'époque âgée d'à peine onze ans...

V.T.-H.

que des diablotins activent un feu dans une immense cheminée... Toutes ces fêteries lumineuses sortent Paris de la pénombre, une tradition toujours respectée.

Le dernier coup d'éclat de Fernand Jacopozzi est l'éclairage du temple d'Angkor Vat, à Vincennes, à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931. Cette illumination enchantera des millions de spectateurs.

Mais l'année suivante, le 6 février 1932, il décède brusquement. Aussi, en hommage au magicien des nuits parisiennes, la « Ville Lumière » sera plongée dans les ténèbres trois jours durant... ■

1. Le livre de Xavier Boissel, *Paris est un leurre*, publié en 2012, détaille cette épopee.